

Carlos Ayesta & Guillaume Bression

NO GO ZONE

Fukushima, Japon / 2011-2015

Carlos Ayesta et Guillaume Bression travaillent ensemble pour certaines séries documentaires depuis 2009. Depuis le tsunami et la catastrophe nucléaire de mars 2011, ils se sont rendus à de nombreuses reprises dans la région de Fukushima, au Japon, et tout particulièrement dans le no man's land qui entoure le site accidenté.

De leurs différents séjours sur place résultent cinq séries photographiques à l'esthétique forte qui mêlent la mise en scène et l'approche documentaire. Des photos décalées, qui permettent de penser les différentes conséquences d'un accident nucléaire de cette ampleur.

Que reste-t-il d'une région quand 80 000 personnes en ont été évacuées du jour au lendemain – série « Clair-obscur » ?

Comment vit-on au milieu d'une menace aussi invisible et méconnue que la radioactivité – série « Mauvais rêves » ?

Comment la végétation s'imprime-t-elle sur chaque chose et sur chaque bâtiment au fur et à mesure que les années passent – série « Nature » ?

Comment les objets laissés à l'abandon sont devenus des reliques d'un Pompéi contemporain – série « Packshots » ?

Et enfin, comment les anciens résidents appréhendent-ils le retour dans ces villes fantômes – série « Revenir sur nos pas » ?



REVENIR SUR NOS PAS

Les plus de 80 000 habitants évacués des alentours de la centrale nucléaire de Fukushima ont tous un jour eu cette tentation : revenir voir leur maison, leur école ou leur commerce. Et tous ont eu du mal à reconnaître ces lieux familiers devenus hostiles. Les années d'absence, les rongeurs, mais aussi les effets du séisme et du tsunami du 11 mars 2011 ont laissé des traces. Dans la série « Revenir sur nos pas », nous avons voulu souligner ce choc violent perçu par les habitants à leur retour. Nous avons demandé à d'anciens résidents – parfois les propriétaires des lieux – de revenir dans leur commerce ou leur école, de pousser les portes de ces lieux autrefois banals. Nous avons aussi demandé à certains habitants de la région de Fukushima de se rendre avec nous dans cette zone devenue interdite. Une façon pour eux d'avoir un regard direct sur les conséquences de cette catastrophe. Face à l'objectif, ils sont pourtant tous tenus de faire « comme si de rien était » et de se comporter normalement. L'étrange et la banalité se mêlent dans des photographies quasi-surnaturelles et pourtant plausibles, résultat d'une catastrophe nucléaire historique.

◀ Kanoko Sato est mise en scène dans un gymnase détruit de Ukedo, à 10 kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima. « Si ce n'était pas pour ce projet de photo, je n'aurais jamais vu cette zone interdite de mes propres yeux. Même si j'habite à Koriyama qui est assez proche (70 kilomètres de la centrale), je ne savais pas à quel point cet endroit était dévasté jusqu'à aujourd'hui ».





- ◀ Hiroyuki Igari habite à Iwaki, à 40 kilomètres au sud de la centrale nucléaire de Fukushima, où il tient un café avec sa femme. Nombreux de ses amis proches sont d'anciens habitants de la zone interdite autour de la centrale de Fukushima. C'est dans le restaurant japonais abandonné d'un de ses amis où il avait l'habitude d'aller qu'il est mis en scène. Ce restaurant est situé à 500 mètres de la côte et à 9 kilomètres au sud de la centrale dans le quartier de la gare de Tomioka.

- ▲ Shigeko Watanabe gérait une petite imprimerie dans le centre ville de Namie, à 7 kilomètres de la centrale. Cette ville est abandonnée depuis la catastrophe. Elle ne relancera jamais son entreprise. « Je pense personnellement que la décontamination n'a aucun sens car personne ne va revenir ici de toute façon. Parmi mes amies en tout cas, personne n'y pense. Seul les hommes disent qu'ils vont revenir mais nous les femmes, nous sommes plus forte qu'eux et réussissons à affronter la vérité en face. Le gouvernement pousse fortement à ce que nous nous préparions au retour mais pour moi la ville de Namie sera détruite. » Elle a depuis évacué à Iwaki, une ville située à 40 kilomètres au sud de la centrale de Fukushima, là où le niveau de radioactivité est très faible.





◀ Midori Ito est mise en scène dans un supermarché abandonné de la zone interdite à Namie, une ville située à 7 kilomètres de la centrale. Ici rien n'a changé depuis la catastrophe, les produits sont restés figés. Sur un panneau, on peut même y lire en japonais « Produit frais ». Juste après la catastrophe, Midori Ito a été évacuée vers Minami Aizu par peur des risques sanitaires liés à la radioactivité. Mais un an plus tard, elle a dû faire face à une autre catastrophe lors du passage d'un important typhon. Ses parents lui ont dit qu'il était temps de revenir car de toute façon elle devrait faire face à de nouvelles crises quelque soit l'endroit où elle résiderait au Japon. Elle est finalement revenue vivre avec ses enfants dans la ville de Koriyama, située à 60 kilomètres de la centrale.

▲ Noboru Eda est un jeune homme habitant la ville de Koriyama. Il est mis en scène dans un magasin de musique abandonné à Namie.





- ◀ Honoka Kurabeishi est mise en scène en train de faire son shopping dans un magasin abandonné de Namie. « J'étais en train de prendre une leçon de conduite au moment du tremblement de terre. J'ai été particulièrement choquée par les vitres qui vibraient dans tous les sens. J'ai vraiment cru que j'allais mourir. »

- ▲ Katsuyuki Yashima est mis en scène dans son propre atelier de sidérurgie. À l'époque de l'accident, il employait avec sa femme quinze personnes. Son entreprise ne ré-ouvrira pas et il ne pense pas revenir vivre à Namie, même une fois la ville ré-ouverte. « Je ne reviendrai pas car je ne peux pas redémarrer mon business. Dans 10 ans, Namie sera une ville fantôme. Selon un sondage, seulement 20% des habitants de Namie pensent revenir. Au fur et à mesure que les années passent, les gens reconstruisent leur vie ailleurs et au final personne ne reviendra ». Katsuyuki Yashima vit aujourd'hui à Iwaki, à 40 kilomètres de la centrale, là où le niveau de radioactivité est très faible.





◀ Hidemasa et Michiko Otaki sont mis en scène dans leur ancien salon à Tomioka, une ville durement touchée par le tsunami et évacuée à la suite de l'accident nucléaire. Cela faisait 40 ans qu'elle pratiquait ce métier. Elle avoue ne pas envisager retravailler un jour dans son salon. « Je venais juste de finir une coupe quand le tremblement de terre a eu lieu. À chaque fois que nous revenons, je remarque que quelque chose à changer. Une fois, c'était le réfrigérateur qui avait été déplacé ou les rideaux qui sont fermés alors qu'on les avait laissé ouvert... C'en est presque drôle, et maintenant on arrive à en rire. » « Après l'accident nous avons bougé de refuge en refuge. Je me suis mise à couper les cheveux d'autres réfugiés, elle m'a dit qu'une maison était libre dans le quartier de Nakoso de la ville de Iwaki. C'est là que je vis depuis plus de 2 ans maintenant. »

▲ Yosuke Ogata est mis en scène dans un restaurant de Ramen de Namie. Au premier plan des manga entreposés sur le comptoir.





- ◀ Norikazu Nakazato était manager d'un centre commercial de Namie. Il est mis en scène dans ses propres bureaux. Il était dans les locaux lorsque le tremblement de terre a eu lieu. Depuis, rien n'a bougé... « Je suis originaire de Futaba, à seulement 2 kilomètres de la centrale, et j'ai toujours une maison là-bas mais je pense que nous ne reviendront jamais. Ma famille est séparée depuis l'accident ». Les séparations de famille d'évacuées suite à la catastrophe nucléaire sont très fréquentes. Le mari reste pour travailler et la femme et les enfants partent dans une autre préfecture à l'abri des risques sanitaires liés à la radioactivité. « J'ai le sentiment qu'il est important que les gens comme nous, ceux qui ont directement souffert de la catastrophe nucléaire, fassent entendre leur voix ! » Depuis, Norikazu Nakazato gère un nouveau centre commercial dans la ville de Tamura, en bordure de la zone interdite.

- ▲ Mikaze Sato et Risa Kumakura sont mises en scène dans un karaoké de Namie. Originaire de Koriyama, elles ne s'étaient pas rendues dans la région abandonnée depuis la catastrophe nucléaire.





- ◀ Yasushi Ishizuka est mis en scène dans un Pachinko – une salle de jeu japonaise – de Tomioka, une ville située à 7 kilomètres au sud de la centrale. Le bâtiment, fortement touché par le tremblement, est resté abandonné depuis la catastrophe.
- ▲ Naoto Matsumura est un habitant de Tomioka. Employé dans une société de construction avant l'accident, il a finalement décidé de revenir habité dans la zone interdite pour s'occuper des animaux laissés à l'abandon à la suite de la catastrophe nucléaire. Il a longtemps été un des rares habitants de la zone interdite à refuser l'ordre d'évacuation du gouvernement. Il est mis en scène dans une étable de Tomioka, où plusieurs centaines de vaches sont mortes abandonnées dans leur box après l'accident. Aujourd'hui encore, il s'occupe des animaux de la zone notamment grâce aux dons qu'il reçoit.





◀ Masayoshi Kawada est mis en scène dans un restaurant de Ramen de Namie.

▲ Kazuhiro Onuki est mis en scène chez lui, dans sa maison de Tomioka. Avant l'accident, il était curateur à la librairie de Tomioka et tenait aussi un magasin de céramique japonaise. Il s'est fait cambriolé plusieurs fois à la suite de l'accident et toutes les pièces de valeur ont disparues. Nous voulions le photographier dans sa maison et cette pièce représente assez bien l'atmosphère de sa maison abandonnée aujourd'hui. Kazuhiro Onuki a évacué dans la région de Tokyo, à 260 kilomètres de la centrale, avec sa femme et sa fille. Il participe régulièrement à des conférences où il est amené à parler de son expérience de la catastrophe nucléaire. Même s'il revient de temps en temps nettoyer sa maison, il ne reviendra pas vivre à Tomioka.



NATURE

Une nature luxuriante et inquiétante, quelques années après la catastrophe, elle recouvre tout, les maisons, les voitures et les routes. Cette série documente les villes abandonnées de Fukushima aux prises avec les plantes grimpantes et les herbes folles. Une nature qui efface progressivement les traces de l'homme.





◀ Tomioka-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.

▲ Namie-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.
Okuma-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.





◀ Tomioka-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.

▲ Okuma-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.
Okuma-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.

▼ Yonomori Station, Tomioka-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.
Tomioka-machi, Futaba District, Fukushima Prefecture, Japan.





利尻昆布
醤油干し

お買得品
味アケ昆布正油みりん干し
23 3.13 23 3.40 598



PACKSHOTS

Des brocolis desséchés, des coquilles d'œuf et de la viande moisie. Leur date de péremption étant dépassée depuis longtemps, ces biens de consommations retrouvés dans les supermarchés de Fukushima sont devenus les vestiges pétrifiés d'un territoire désert, les reliques d'un Pompéi contemporain. Avec une pointe d'ironie, nous les avons photographiés sous forme de packshot, un mode de prise de vue généralement associé aux catalogues et à la promotion de produits en vente. Mais il s'agit d'un packshot décalé, réalisé à même le bitume bien loin des studios. Ces produits ne seront jamais vendus ni consommés, leur sort est de continuer à porter la trace du temps qui passe.

◀ Produits alimentaires provenant d'un supermarché et objets trouvés dans la zone interdite. Depuis le 11 mars 2011, les commerces sont restés fermés, laissant ainsi la marchandise telle quelle. Devenues de véritables natures mortes, ces aliments sont photographiés systématiquement à même le sol (ci-contre et suivantes).







CLAIR OBSCUR

Un no man's land de 1000 kilomètres carré aux alentours de la centrale de Fukushima. Cette zone morte est certainement la trace la plus brutale et la plus visible de l'accident nucléaire. Plus de 80 000 personnes ont dû plier bagages, laissant derrière elles des villes fantôme. Pas ou peu d'éclairage public, des rues vides, des magasins abandonnés. Depuis un an, le temps s'est suspendu. Nous nous sommes rendus dans cette zone d'exclusion, en partie interdite, pour découvrir ces paysages désolés sous un angle nouveau. À l'aide de flashes, nous avons éclairé ces villes désertes la nuit. Nous pouvons ainsi focaliser notre regard, imprimer une perspective, choisir un bâtiment, un paysage. Et les faire surgir de nulle part, comme une anomalie. Les lumières artificielles, loin de rendre vie à ces villes, soulignent l'absence et le vide. Les photographies froides et brutes accentuent le malaise ressenti devant ces territoires perdus.

◀ Barrière anti-vague de la ville d'Odaka, à 15 de kilomètres de la centrale nucléaire de Fukushima, complètement emportée par le tsunami. L'eau de mer est passée par-dessus, ce qui a créé des lacs salés artificiels qui ont engloutis les débris du tsunami. L'eau s'est retirée depuis.





- ◀ Maison de la ville de Haramachi, touchée par le tsunami et située à 18 km de la centrale nucléaire. Contrairement au nord du pays, les travaux de démolition n'ont pas commencé, du fait de la fermeture de la zone interdite et de la contamination potentielle des déchets.
- ▲ Objets abandonnés dans le hangar d'une maison dans la ville de Katsurao, évacuée un mois après l'accident et située à 20 kilomètres de la centrale.



ROKUMANGOKU

年中無休



- ◀ Magasin situé à 2 kilomètres à l'intérieur des terres. Il a été touché par le tsunami de la ville d'Odaka (à 15 kilomètres de la centrale). Ici aussi, contrairement au nord du pays, les travaux de démolition n'ont pas commencé, du fait de la fermeture de la zone interdite et de la contamination potentielle des déchets.
- ▲ Pelleteuse abandonnée dans la ville d'Iitate, évacuée un mois après l'accident de Fukushima et située à 40 kilomètres de la centrale. Plus on se rapproche de la forêt, plus la radioactivité est élevée. Cette partie d'Iitate va rester fermée pendant de nombreuses années le temps que la radioactivité redescende naturellement ou que les opérations de décontamination soient terminées.





- ◀ Voiture déposée par le tsunami sur les rails de la gare de Tomioka. La gare de Tomioka est située à 7 kilomètres de la centrale de Fukushima. La végétation commence déjà à pousser sur les rails comme sur les routes de la ville.
- ▲ Station service abandonnée de Kawamata. Cette partie de la ville a été évacuée un mois après l'accident et est située à 35 kilomètres de la centrale, dans l'axe de propagation du nuage radioactif. Entourée de montagnes, la radioactivité dans cette zone est relativement élevée.





- ◀ Barrière des 20 kilomètres, à Minamisoma. De l'autre côté de celle-ci, toutes les maisons ont été évacuées. Ce quartier de Haramachi, à l'intérieur de la zone interdite, a connu à la fois le tsunami et la catastrophe nucléaire.
- ▲ Magasin abandonné dans la zone interdite. Cette zone est maintenant entièrement fermée pour de nombreuses années en raison des taux de radioactivité trop élevés pour permettre une décontamination.



MAUVAIS RÊVES ?

Comment montrer ce qui ne se voit pas ? Ce qui ne se sent pas ? Nous avons choisi de délaissé l'approche documentaire pour la mise en scène, seule façon de révéler l'invisible. Directement touchés dans leurs corps et dans leur cœur par la menace de la radioactivité, les résidents de Fukushima eux-mêmes ont été sollicités pour désigner la frontière impalpable entre ce qui est contaminé et ce qui ne l'est pas. Frontière subjective s'il en est. Pourtant, les villes, les campagnes et les forêts sont divisées entre des zones interdites et d'autres pas. Pour montrer ces limites et leur flou, nous avons choisi un film étirable ou encore une bulle. Précision utile : les mises en scène sont bien réelles, les logiciels de retouche n'ont été utilisés qu'à la marge. Avec la série « Mauvais rêves », la fiction révèle le réel et non l'inverse.

◀ « Le poisson hors de l'eau » – Photographie prise dans la zone interdite, à 5 kilomètres de la centrale de Fukushima sur la plage de l'ancien port d'Ukedo de la ville de Namie. La pêche est encore interdite dans toute la préfecture de Fukushima en raison de la contamination radioactive potentielle des poissons.



鈴木豊店

鈴木豊店

鈴木豊店

隣の看板



- ◀ « La maison bleu derrière un mur de plastique » – Cette photographie a été prise dans la ville évacuée de Namie, à 7 de kilomètres de la centrale. Gravement atteintes par le tremblement de terre, les habitations continuent de s’effondrer au rythme des nouvelles répliques. Aujourd’hui, la ville est coupée en deux selon les niveaux de radioactivité.

- ▲ « La pelleuse en bord de mer » – Photographie prise à quelques centaines de mètres du bord de mer et à quelques kilomètres de la centrale de Fukushima. Cette pelleuse a été détruite par le tsunami de mars 2011 et laisser la sur le bord de route.





- ◀ « Le supermarché » - Photographie d'un caddie emballé devant un supermarché de la ville de Namie. Ce supermarché, évacué quelques heures après l'accident, est resté intact depuis mars 2011. Rien n'a été nettoyé ou évacué depuis.
- ▲ « La route et la barrière invisible » - Forêt de Minamisoma, situé à 25 kilomètres de la centrale. Il est difficile de savoir aujourd'hui où commence la contamination dans cette forêt.

www.fukushima-nogozone.com